

Heddy BOUBAKER

Si le jeu du chroniqueur c'est montrer l'unicité du musicien dont il parle, pas de problème avec **Heddy Boubaker**, sauf à l'étape suivante : plus c'est différent plus c'est difficile à dire et à faire croire.

Heddy fait partie des musiciens qui m'accrochent dès la première écoute, et que je redoute parfois pour cette raison d'écouter. Dans leur musique se trouve quelque chose de pas ordinaire qui risque bien de rester secret, même pour eux et ceux qui prennent le goût et le risque de les écouter. Ça veut dire que parfois on leur en veut de ne pas livrer immédiatement la marchandise, s'avancer en souriant, toute la musique à l'étal. Pas des mondains mais des forgerons dans l'ombre, ou des marteaux sans maître dirait à peu près un autre. Il faut reconnaître en Heddy Boubaker un poète, pas seulement une voix unique de l'impro, une de celles qui trouvent leur gloire à être sans issue.

Heddy Boubaker bâtit une musique sans préméditation, en refusant ce qui ne lui va pas, dans un sentiment d'évidence (il s'agit de voir et aussi d'éviter). Je décrivais **02-03** (solo et rerecordings, enregistrement à la maison) comme une « musique des éléments, concrète, élémentaire », je persiste et signe : Heddy reprend son bien à la matière, il lui subtilise une charge inconnue de musique ; il n'imité pas mais il retrouve et recrée ce qui provoque le plaisir naturel d'entendre le chant des oiseaux ou le bruit d'une machine

Heddy le bruitiste est un chanteur, et ses textes dans ce numéro d'Improjazz montrent qu'il est aussi un conteur. Sa musique évolue par une sorte d'océanification, l'idée que tout fait chant par une confiance renouvelée dans l'instrument et son métal (à quoi il s'intéresse depuis longtemps, cf www.boubaker.net). Un chant nouveau, plus élémentaire, qu'on pourrait dire moléculaire, qui rencontre l'animal, le machinal et le liquide et qui reformule une part du lyrisme. Ce serait long et hasardeux à dire, il vaut mieux laisser l'expression à sa charge et le goûter comme un griot (un grillon aussi, une conscience) qui articule le chant des choses.

Noël TACHET

Improvisations : actions, balises, chemins, dédales ...

Heddy Boubaker – 2004-2007

Des notes, questionnements, réflexions ... qui ne valent que pour celui qui se les pose et se les impose ; il ne me semble pas possible de pouvoir pratiquer longtemps – l'improvisation - sans vouloir à un moment chercher à se placer, se positionner, dans un tout. On peut vouloir se placer afin de mieux se déplacer mais en tout cas j'imagine bien qu'il existe un espace de possibilités qui ne peuvent toutes êtres abordées simultanément, il y aurait donc un chemin de découvertes à parcourir, chemin jalonné de questionnements ne menant à rien d'autre qu'à de nouveaux questionnements. Je ne tente ici que de baliser mon chemin.



1 Dispositions

Des dispositions comme placements dans l'espace et le temps ou état mental de réceptivité, de (in)disponibilité. Entre les dispositions le mouvement.

« Comme un astronaute flottant autour de sa station spatiale elle même en orbite autour du monde, attaché à elle mais si fragile que le moindre faux mouvement, le moindre erreur d'attention l'éjecterait loin de l'objet garant de sa survie et le renverrait grillé, carbonisé – voire pire - au monde d'où il a été si difficile de s'extraire... La lenteur relative de chaque action et l'étirement de chaque chose font que le temps semble s'être arrêté, qu'en fait il ne s'agisse même plus d'agir dans une temporalité, même si tout est strictement précis et chronométré, mais au contraire de se « mouvoir » autour du temps, d'intégrer cette dimension au même titre que les 3 autres... »

Considérer le moment de l'acte d'improviser, le lieu ainsi que la temporalité, comme **un espace** global infini, une délicate et fragile structure multi/pluri-dimensionnelle, au milieu de laquelle se « déplacer » – comme en apesanteur, *flotter* - se placer et lui insuffler parcimonieusement de la matière, du mouvement, étendre, modeler, comprimer ou liquéfier, (des)organiser, rendre organique, y travailler la chair brute, instinctivement, aussi percer, fendre, trancher, **sculpter** – le mot est dit ! **Sculpter, sculpter** la matière sonore (vibrations audibles) dans une multitude de dimensions, se projeter dans cet univers ouvert et y travailler de l'intérieur - de l'intérieur contrairement au sculpteur plasticien qui opère lui à l'extérieur – la structure que l'on anime de sa vie. Sans raconter d'histoires, ni exprimer d'idées et encore moins de message, ni créer de climats ni de paysages – tout cela en rupture avec de longues *traditions* d'improvisation - tout dorénavant se situe « à l'intérieur » ; de l'intérieur aussi, c'est de là que **ça** vient, en grande partie, et en cela reste cependant « dans la *tradition* », fortement attaché à elle.

Il n'y a même plus là d'éventuelle problématique de faire, défaire, ou ne pas faire, de la musique, **l'espace** ne s'y prête pas, il n'y a pas lieu d'y être ou non musical, bruitiste, *performiste*, d'être dans l'action ou quoi que ce soit d'autre, juste d'y être et s'y mouvoir, en imprégner sa structure. Encore faut il arriver à y accéder, parvenir à la (mise en) disposition mentale adéquate délivrant une *clef* d'accès vers cet espace et s'y *baigner*. Chacun a sa propre façon d'y parvenir et chacun à son degré (à mon humble avis le véritable travail profond de l'improvisateur se situe là, dans cette relation intime).

Se disposer à improviser c'est déjà improviser, c'est lentement entrer dans cet espace ou se *situe* l'improvisation, c'est arriver à ouvrir grand l'éventail des possibilités, être en plein dedans. Ce qui est alors produit, audible, n'est qu'**une mise en visibilité de ce qui est déjà là**, une projection en vibration de cet espace et de tout ce qui y participe dans *notre* espace tridimensionnel habituel. *Mysticisme ?* Pour ma part il n'en n'est absolument pas question, il n'est **pas question** d'impliquer là dedans un quelconque créateur divin, surnaturel, quel qu'il soit, une quelconque intelligence – fût elle collective - « supérieure », et si la musique peut être *la « force soignante » de l'univers* c'est probablement parce que l'humain est naturellement réceptif aux vibrations qui résultent de cette projection, plus qu'à ses autres manifestations. En tout cas impliquer des forces « *supérieures* » dans ce processus ne fait partie ni de mes croyances, ni de mon ressenti, je n'exprime là que mon intuition, à défaut **d'analyse**, du processus global d'improvisation tel que j'ai le sentiment qu'il se déroule lorsque **je** le pratique.

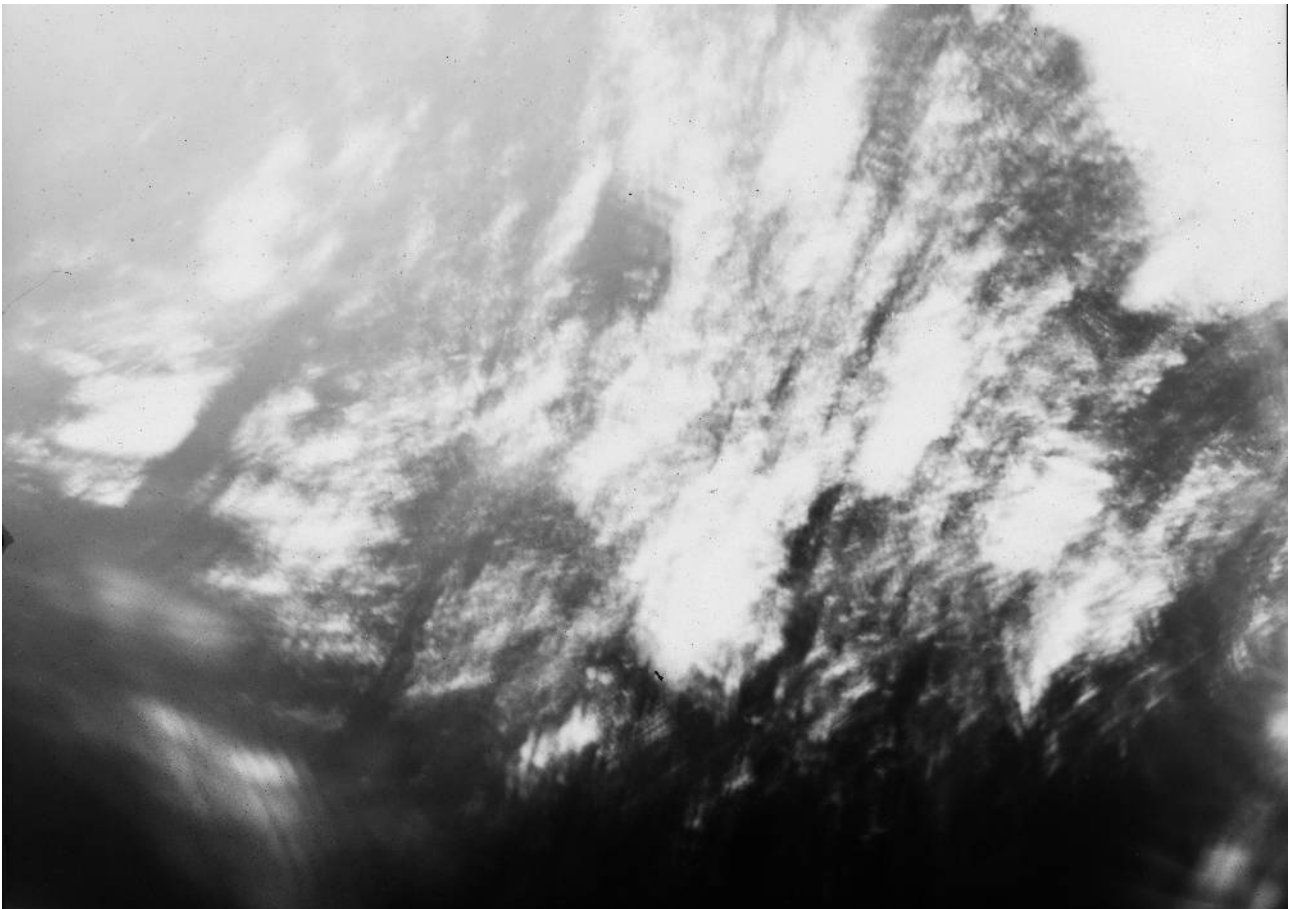
2 L'éventail des possibilités

Comment tu te sens , dis , quand t'improvises ?

Si l'état de concentration c'est l'éventail fermé ciblant avec précision et acuité le problème, l'instant à vivre, la chose présente, l'état d'improviser ne se situe pas au dessus ou au delà, ni dessous, ni à coté, ni même ailleurs dans un hypothétique « espace d'états » mais pourrai plutôt être ce même éventail ouvert à son maximum. Éventail de quoi ? Des sens, des perceptions, des énergies, des mises-en-relations, des vibrations, ou de je ne sais quoi d'autre, peut être tout cela à la fois ? Bien malin celui qui prétendra donner **la** réponse. S'inscrire globalement dans ce qui advient, s'ouvrir entièrement à tous les possibles et laisser sa place à chaque chose, sans censure aucune, il s'agit probablement de ça, c'est une philosophie vieille comme le monde ... l'improvisation libre comme pratique **archaïque**, certainement la plus ancienne même ...

Avec quoi improvise t-on finalement ? Avec ce que l'on porte en nous simplement ? Notre vécu, notre mémoire, nos expériences, nos sentiments et émotions, notre intime ... Est-ce suffisant ? Fatalement si l'on a « ouvert l'éventail », on est perméable à une infinité – ou presque - d'évènements, à tout ce qui est captable et si, donc, c'est capté il y a forcément empreinte, même minime, quelque part ... Ne serait-ce donc pas falsifier les/la règle(s) (une seule règle : **pas de règles !**) que de faire abstraction, sciemment ou non, de refuser ou d'ignorer ces perceptions, rester dans son « autisme » ? Il y a tant à prendre si l'on veut tout donner !

N'oublions pas « où » nous sommes en ce moment : cet **espace** ou tout est ouvert, en prise au plus profond, au plus intime de soi même, ouvert « à tous vents », vivant, flottant littéralement dans l'instantanéité la plus directe, vides. Car il faut du vide pour absorber, il faut du vide pour se libérer, il en faut du vide ... et de l'oubli. De l'oubli de tout, de l'oubli, même, de soi, oublier que l'on joue en ce moment, être son propre spectateur, détaché, distant et au même moment si profondément ancré en soi au plus profond ... être son propre guide sans jamais se laisser vraiment guider ...



3 La mémoire

« ça : la mémoire, est ce qu'on y improvise ? »

C'est une question qui est posée de façon récurrente et qui est bien souvent source de questionnements pour de nombreux improvisateurs — Mais pourquoi donc vouloir appliquer à tout problème notre si occidentale façon de penser cartésienne ? Ce fameux découpage en sous-problèmes. La mémoire en improvisation est elle dissociable de tous les autres aspects de ces moments de création instantanée ? Beaucoup d'improvisateurs – si ce n'est tous - estiment que tout joue un rôle en état d'improviser (grâce au fameux *éventail* ouvert ?), du temps qu'il fait, à la relation avec le public en passant par tout un tas d'autres facteurs plus ou moins immédiats allant de l'état mental et physique de(s) l'improvisateur(s), au poids historique du lieu dans lequel se déroule la performance — si beaucoup de ces facteurs semblent évidents d'autres peuvent l'être moins mais en aucun cas ils ne peuvent être dissociés de ce qui est le seul moteur de l'improvisation : **la vie**, son flux. Si vivre c'est improviser il n'est pas évident d'affirmer le contraire, c'est probablement un ressenti tout à fait personnel ; mais que la vie et tous ses aspects constitutifs soit ce qui « forge » l'improvisation de l'improvisateur improvisant ou en état d'improviser (...) je ne pense pas que beaucoup aient à y redire.

Un peu vague et flou tout ça ? Et si vraiment une réflexion sur la mémoire – au delà de la question : utilise t-on ou non sa mémoire en improvisant ? – avait à s'inscrire en marge, mais en relation, de questionnements dans le champ de l'improvisation il y aurait forcément à définir avant tout quelle(s) mémoire(s) on considère et dans quel contexte elle(s) s'applique(nt). S'il ne s'agit pas de savoir si l'on utilise ou non sa mémoire en improvisant - ce qui est après tout une chose obligatoire : l'improvisation étant indissociable de la vie, flux continu inscrivant son histoire dans nos êtres forcément – par nature - mémorisants, il peut s'agir plutôt de comprendre quelles mémoires agissent à quel niveau du processus de l'improvisation et en relation avec quoi, processus qui commence bien avant l'acte lui même et se prolonge aussi bien au delà, souvent ...

Invoquer ses souvenirs afin de produire ou non-produire (ne pas se répéter, surtout pas ...) des actions *improvisantes* (ou se voulant comme telles, en tout cas se faisant clairement passer comme telles dans ce cas là) est probablement l'aspect le plus immédiat, le plus évident de ces questionnements. L'utilisation du verbe invoquer implique là une action consciente, une pensée dirigée, donc un état en prise avec soi même et c'est tout, ce qui semble bien en deçà de *cet éventail* grand ouvert, en tout cas bien différent.

Se répéter, ne pas se redire, innover, être créatif constamment ... en voilà donc des véritables angoisses d'improvisateurs. Si je produit quelque chose de différent à chaque fois, j'improviser donc forcément, je défriche, je suis dans l'acte d'improviser, en plein dedans, forcément je doit être *juste* quelque part alors (?). Ces questionnements, légitimes, beaucoup d'improvisateurs, j'en mettrais ma main à couper au feu, se les sont posés, seulement ... Seulement voilà, est-on plus – ou moins - improvisateur en explorant toutes les possibilités techniques de son instrument dans toutes les combinaisons en prenant bien soin de ne pas se répéter ou en laissant de côté toutes ces contraintes pour ne s'inscrire que, librement, dans le flux de ce qui advient ?



4 Servitude volontaire

Improvisation libre, dites vous ? mais libre de quoi ?

*Déjà se libérer,
Se libérer soit même de la volonté d'improvisation
Se libérer de la volonté de liberté
Se libérer de sa volonté, s'ouvrir
Juste s'ouvrir à la liberté, être
Juste être, laisser vivre le flux, vivre, laisser,
improviser.*

*Vibrer, entrer en vibration, laisser vibrer, résonner, laisser vivre
la résonance*

*Ne pas guider
Ne pas maîtriser
Ne pas vouloir
Ne pas prévoir
Ne pas savoir
Ne pas prétendre ne pas savoir*

*Poser ses pas sur les empreintes effacées de sa mémoire mais
ne pas suivre le chemin tracé,
résister/ne pas résister,
fuir/agir,
affronter/confronter,
à prendre ou à laisser*

Déjà improviser c'est se libérer...

Heddy BOUBAKER

